

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 15 Janvier 1895

NOUVELLES LOCALES

Mardi, 8 de ce mois, le Prince et la Princesse ont rendu visite à M. le Président de la République Française et à M^{me} Casimir Périer. Leurs Altesses Sérénissimes ont été reçues avec les honneurs militaires.

Jeudi, le Président et M^{me} Casimir Périer ont rendu cette visite à Leurs Altesses.

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, venant de Paris, sont arrivés vendredi dernier à Monaco par le train rapide n° 7, à 3 heures 43 du soir.

Le salon Princier était décoré de verdure et de fleurs. Sur le quai, S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général, ont reçu nos Souverains. M^{me} Etienne Gastaldi, Dame du Palais, a également salué Leurs Altesses.

M. Bornier a offert un bouquet à Madame la Princesse.

Les Princes se sont ensuite rendus au Palais.

Le service d'honneur était fait, à la gare, par un détachement de carabiniers.

Depuis le matin, un grand nombre de maisons de Monaco et de la Condamine avaient été pavisées.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de décembre 1894 a été de 57.378

Pendant le mois de décembre 1893, il n'a été que de 52.427

Différence en faveur de 1894..... 4.951

Pour l'année 1894, le total est de 578.378.

Quarta lista di sottoscrizione pei danneggiati di Calabria e Sicilia

Sigg. Paul Glaize, consul de France, 5 lire — A. Blanc, notaire, 10 — Cerri Emilio, 1 — N. N., 5 — Merini Nicola, 3 — Angelo Capietti, 5 — Novo Guglielmo, 1 — Rabbia Giovanni, 1 — Magnardi Dominique, 2 — Pittatore Giovanni, 1 — Serazit, 1 — Mò Charles, 2 — Montaldy, 5 — Timpery, 1 — Riva Virgilio, 2 — N. N., 2 — Emilio Krauz, 2 — Torelli Lazare, 3 — Guerra Giacinto, 1 — Giordano Santo, 2,50 — Leonardini Ferdinando, 1 — Bonaventura Felice, 1 — Bernardini Domenico, 0,50 — Brugnetti, 1 — Menchini P., 1,50 — Capitaine Alban Gastaldi, 10 — Massotti, 0,50 — Pistonnatti et famille, 4 — Chulyguine C., 2 — Rocchi Giuseppe, 0,50.

Total des listes 1.359.05
 Rappresentazione di beneficenza al Beaux-Arts 891.50
 Serata di beneficenza alle Varietà 301.00

TOTAL... 2.551.55

M. le Régent du Vice-Consulat d'Italie, à Monaco nous prie d'informer nos lecteurs, qu'il a transmis 2,000 lire italiennes à S. Exc. M. le Ministre des Affaires Etrangères, à Rome, pour la souscription nationale, ouverte afin de secourir les victimes des tremblements de terre de Calabre et de Sicile.

Nous apprenons qu'un service funèbre aura lieu demain mercredi 16 janvier, à 10 heures un quart, à l'Eglise Sainte-Dévote, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de M. l'abbé de Pierrefeu, chanoine honoraire, curé de Sainte-Dévote.

On nous prie de faire connaître au public que des cabines de bains chauds sont installées dans une dépendance de la Buanderie jusqu'à la réouverture de l'établissement hydrothérapique du boulevard de la Condamine.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Aujourd'hui, à 2 heures, ouverture de la troisième Exposition Internationale des Beaux-Arts, à Monte Carlo.

Leurs Altesses Sérénissimes honoreront de leur présence cette solennité.

Voici le programme du concert qui sera donné avec le concours de M^{mes} Ricci de Paz, Broemsen, M^{lle} Thévenet, M. de Clauzens et l'orchestre du Casino, sous la direction de M. Léon Jehin.

- Ouverture de *Tannhauser* Wagner.
- Orchestre.
- Air Russe* Tchaikofski.
- M^{me} Broemsen.
- Cavatine de la *Pâque* (La Juive)..... Halévy.
- M. de Clauzens.
- Air des Pêcheurs de Perles*..... Bizet.
- M^{me} Ricci de Paz.
- Sérénade*..... Braga.
- Transcription pour harpe par M. Hässelmans.
- M^{me} Thévenet.
- Romance des *Huguenots* Meyerbeer.
- M. de Clauzens.
- Ave Maria*..... Mascagni.
- M^{me} Ricci de Paz.
- Marche hongroise de la *Damnation de Faust*..... Berlioz.
- Orchestre.

Le piano sera tenu par M. ALINIANI

Demain mercredi, à 4 heures et demie, *Le Tigre du Bengale*, comédie en un acte de E. Brisebarbe et Marc-Michel, avec M^{lles} Valette et Langlois; MM. Muralor et Buislay.

La Fille mal gardée, ballet en un acte et deux tableaux, avec M^{lle} Virginia Zucchi et le Corps de ballet.

Très belle représentation samedi soir, au théâtre de Monte Carlo. L'opéra de Ponchielli, *Gioconda*, a obtenu un très franc succès, dont il n'est que juste d'attribuer une bonne part à la remarquable direction de M. Gunsbourg. La soirée était honorée de la présence de Leurs Altesses Sérénissimes qui, à leur entrée dans la loge Princière, ont été saluées par la *Marche Monégasque*, brillamment enlevée par l'orchestre, et qu'ont écoutée tous les assistants, debout et tête nue.

La partition de *Gioconda*, qui remonte à près de trente ans, procède de la véritable école italienne. Elle contient des pages délicieuses et se fait remarquer par une orchestration des plus brillantes.

L'interprétation est tout à fait hors de pair. M^{mes} Gini-Pizzorni, Giudice et Broemsen ont reçu des avalanches de fleurs. Toutes trois, la première dans le rôle de Gioconda, la seconde dans celui de Laura, la troisième sous les traits de la Cieca, ont été également remarquables.

M. Cremonini chante avec beaucoup de goût le rôle de Lorenzo, M. Caruson interprète parfaitement le personnage de Barnabà, M. Tansini s'acquitte convenablement de celui d'Alvise.

Le ballet des *Heures*, au troisième acte, a permis d'applaudir encore une fois M^{lle} Zucchi et son léger entourage; les chœurs ne laissent rien à désirer et l'orchestre est simplement merveilleux.

Ce soir, seconde représentation de *Gioconda*.

Samedi 19 et mardi 22, *Il Barbiere*, opéra en quatre actes de Rossini, avec M^{lle} Regina Pinkert; MM. Gianini, Pini-Corsi, Tansini et Gianoli.

Le train express 394, de 11 h. 25 se dirigeant sur Nice, attend, au départ de Monte Carlo, la fin de la représentation.

Jeudi 17 janvier 1895, à 2 h. de l'après-midi

9^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
 Sous la direction de M. LÉON JEHIN

Lenore, symphonie en mi majeur (1^{re} aud.). J. Raff.
 PREMIÈRE PARTIE. — A. Bonheur d'amour.
 B. Andante quasi larghetto.
 DEUXIÈME PARTIE. — Séparation.
 TROISIÈME PARTIE. — Réunion dans la mort.

ENTR'ACTE DE DIX MINUTES

Patrie! ouverture..... G. Bizet.
Peer Gynt, deuxième suite..... G. Grieg.
 A. La plainte d'Ingrid — B. Danse arabe
 — C. Rapatriement de Peer Gynt (Orage)
 — D. Chanson de Solvejg.
Prélude de Lohengrin..... R. Wagner.
Marche héroïque..... Saint-Saëns.
 (A la mémoire de Henri Régnauld.)

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES — PREMIÈRE SÉRIE

Vendredi 11 Janvier

Le *Prix d'Erato* a été partagé entre MM. le comte Cioleck et le comte de Luserna, 10 sur 10, premiers; la troisième place a été partagée entre MM. Bégule et le chevalier David, 9 sur 10.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. J. Denny, comte Trauttmansdorff, Roberts, Desmays.

Lundi 14 Janvier

Le *Prix de Cybèle* a été partagé entre MM. le comte Luserna, Carrick, le comte de Robiano, 5 sur 5.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. le comte Voss, Roberts, Lip.

Les trains venant de Paris ont eu tous, mercredi, des retards de sept à huit heures. Les premières dépêches parvenues à la gare annonçaient qu'entre Tarascon et Marseille la neige avait bloqué les express 3 et 5, que le rapide 7 ne pourrait pas passer et que des trains spéciaux seraient formés à Marseille et à Nice pour amener sur le littoral les voyageurs des trains en souffrance dès que le déblaiement de l'une des voies permettrait le passage.

En effet, les voyageurs des trains 5 et 7 entraient en gare de Monaco à 8 heures et demie. Ajoutons que dès le lendemain, la circulation régulière a été rétablie, grâce à l'activité du personnel de la Compagnie P.-L.-M.

Voici, sur les causes de ces retards, les détails que nous trouvons dans les journaux de Paris du 11; ils montrent que le mauvais temps a été général dans toute la France :

Le froid sévit toujours avec une grande intensité à Paris, et l'on signale des accidents graves, même mortels, causés par la température rigoureuse que nous subissons.

La région du Midi a également beaucoup à souffrir de la gelée et de la neige.

Le train venant de Cette est arrivé à Bordeaux avec 1 h. 40 de retard par suite de la neige.

D'ailleurs, presque tous les trains venant du midi subissent un retard. A Montauban, la voie est momentanément obstruée; à Luchon, il y avait deux mètres de neige sur la voie.

Toutes les sorgues de la fontaine de Vaucluse et les

cours d'eau du département sont gelés. Les théâtres et concerts sont fermés pour huit jours. Par suite du mauvais temps, un train a mis cinq heures ce matin à franchir les 40 kilomètres qui séparent Nîmes d'Avignon.

Le froid le plus rigoureux sévit dans le Cantal : la température s'est abaissée à plusieurs points à -20° .

La neige est tombée en grande quantité dans tout le département, particulièrement dans l'arrondissement de Saint-Flour; en plusieurs endroits, la tourmente a fait des victimes, parmi lesquelles un facteur de Neussargues, qui s'est égaré dans la neige et a péri par le froid.

Les communications sont interrompues sur plusieurs points, et les courriers sont arrêtés.

On annonce de Lyon que les communications avec le Midi sont de plus en plus difficiles, chaque train arrive avec trois ou quatre heures de retard. Depuis hier, la Compagnie P.-L.-M. a renoncé à faire circuler les trains sur les deux voies; une seule a été déblayée de neige; malgré cela, trois trains ont été bloqués la nuit dernière: ce sont les numéros 3 et 5, venant de Paris, et le train numéro 8, venant de Nice.

Ce dernier, qui passe à Lyon à 9 heures 23 minutes du matin, est arrivé à 1 heure 28 de l'après-midi.

A partir de ce moment, aucun train n'est plus arrivé du littoral.

Le froid est très vif dans l'ouest. La neige tombe avec persistance à Alençon et dans tout le département.

A Alençon, le thermomètre marquait hier 8 et 9 degrés au-dessous de zéro. A Seez, la température est plus froide encore.

On a constaté plusieurs cas de mort occasionnés par le froid tous ces jours derniers. A Frénes, un journalier du nom d'Alphonse Bourdon a été frappé d'une congestion occasionnée par le froid; à Soligny-la-Trappe, un frère du monastère a trouvé mort, à une centaine de mètres de l'abbaye, un affûteur de scies du nom de Ploux.

Plusieurs trains venant de Caen sont restés en détresse.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Grasse. — *Les chemins de fer des Alpes.* — Le rapport de M. Cornud sur la convention entre l'Etat et les Chemins de fer du Sud de la France contient quelques renseignements assez intéressants sur les modifications apportées à une partie de ces lignes en vue de les plier à un rôle militaire. Elles ont été primitivement construites à voie étroites, puis on a été amené à placer à côté de chaque rail un autre rail, afin de permettre le passage des trains militaires en cas de mobilisation.

La ligne de Meyrargues à Draguignan, Grasse et Nice, appelée à remplacer la voie flote du littoral trop exposée aux insultes d'un ennemi, et celle de Nice à Puget-Théniers amorcée d'une ligne allant à Digne, avaient été construites ou restaurées de la sorte.

D'après le projet actuel, les quatre rails seront réduits à trois, deux formant une voie étroite pour les trains ordinaires, l'autre donnant une voie large pour les transports militaires.

La ligne intérieure de Nice à Avignon par Meyrargues sera donc constituée.

En outre l'Etat devra achever la ligne Nice-Digne en construisant la section de Puget-Théniers à Saint-André. Cette ligne sera également à trois rails et permettra de diriger directement des troupes de Livron ou de Grenoble sur Nice.

Le reste du réseau du Sud demeurera à voie étroite.

Nice. — Voici le programme des courses de Nice qui auront lieu à l'hippodrome du Var :

Premier jour, samedi 19 janvier : *Prix Masséna*, course de haies, 3,000 fr. — *Prix de Monte Carlo*, grande course de haies, handicap, 20,000 fr. — *Prix de Carabacel*, steeple-chase, à réclamer, 3,000 fr.

Deuxième jour, mardi 22 janvier : *Prix des Alpes-Maritimes*, course de haies, handicap, 5,000 fr. — *Grand Prix de Monaco*, steeple-chase, handicap, 25,000 fr. — *Prix du Conseil Général*, steeple-chase, à réclamer, 3,000 fr.

Troisième jour, jeudi 24 janvier : *Prix du Chemin de fer*, steeple-chase, handicap, 3,000 fr. — *Prix Béthune*, steeple-chase, 10,000 fr. — *Prix du Conseil Municipal*, course de haies, à réclamer, 3,000 fr.

Quatrième jour, dimanche 27 janvier : *Prix de S. A. S. le Prince de Monaco*, course de haies, 4,000 fr. — *Grand Prix de la Ville de Nice*, steeple-chase, handicap libre, 20,000 fr. — *Prix du Var*, steeple-chase, handicap, à réclamer, 3,000 fr.

Cinquième jour, mardi 29 janvier : *Prix d'Hyères*, steeple-chase, 5,000 fr. — *Prix de Toulon*, course de haies, handicap, 10,000 fr. — *Prix de Cannes*, steeple-chase, à réclamer, 3,000 fr.

CAUSERIE

La Frigothérapie

Nous avons déjà l'hydrothérapie, la sérumthérapie, nous voilà aussi pourvus de la frigothérapie.

Qu'est-ce que la frigothérapie? C'est un traitement qui consiste à utiliser le rayonnement à de très basses températures du corps humain plongé dans une enceinte froide et bien couvert de vêtements chauds. La méthode

date d'hier, et il ne faut pas la considérer comme étant encore entrée dans la pratique. Ce n'est pas une raison pour ne la pas faire connaître. Elle a été baptisée ainsi par M. R. Pictet, de Genève, un physicien très novateur, habitué de longue date à produire et à utiliser des températures exceptionnellement basses. C'est à l'Académie des sciences que M. Pictet a fait connaître les résultats d'une première expérience qui serait très favorable pour les dyspeptiques. Il a opéré sur lui-même, après avoir essayé sur des animaux, et il a été guéri. C'est évidemment de bon augure. Mais une expérience n'est pas suffisante pour qu'on soit en droit de conclure que les malades de l'estomac seront toujours guéris ou même améliorés.

Quoi qu'il en soit, voici en quelques lignes les essais de M. Pictet.

Nous ne connaissons sur notre globe que des températures de -45 à 50 degrés. Les deux pôles de froid en Sibérie et en Asie font baisser le thermomètre entre -48 et -52 degrés. Or, M. Pictet peut produire artificiellement des froids de -130 degrés à l'aide de mélanges réfrigérants bien choisis et notamment de la détente de l'acide sulfureux solidifié. En mariant ces températures anormales, le physicien de Genève a constaté que, jusqu'à 67 degrés au-dessous de zéro, les vibrations calorifiques du corps ne traversaient pas une épaisse fourrure. On ne sent pas le froid, la peau n'a pas l'impression du froid. Mais, au contraire, à partir de -67 degrés, les rayons qui émanent du corps ne sont plus arrêtés par les couvertures, par le duvet, etc., et traversent tous les abris comme la lumière traverse une vitre. L'organisme animal éprouve alors une perte de chaleur considérable. Il ne faudrait donc pas séjourner longtemps dans un milieu de température inférieure à -67 degrés. Mais momentanément, le corps supporte bien cet excès de froid; la circulation est très activée et une sorte d'excitation spéciale retentit sur tout l'organisme.

M. Pictet, après s'être couvert d'une pelisse très chaude, s'est audacieusement exposé dans un courant froid, dans ce qu'il appelle un *puits frigorifique*, à la température de -100 degrés. Il dit : « Au bout de quatre minutes de séjour à 100 degrés au-dessous de zéro, j'éprouvai des sensations particulières, la circulation sanguine était très augmentée, et je constatai une stimulation puissante de l'appareil digestif se traduisant par une faim intense. »

Il était atteint depuis six ans, d'une dyspepsie tellement douloureuse qu'il redoutait chaque digestion et avait presque perdu le souvenir de ce que l'on nomme l'appétit. Voici du reste ses propres expressions :

« Le 23 février, bien enveloppé d'une pelisse et de vêtements épais, je descendis dans le puits frigorifique maintenu à une température de 100 degrés au-dessous de zéro. Au bout de quatre minutes, l'impression de *fringale* commença, donnant progressivement, pendant les quatre minutes suivantes, la *sensation douloureuse de la faim.* » M. Pictet sortit du puits avec un désir impérieux de manger.

Après huit expériences analogues de huit à dix minutes, M. Pictet était complètement guéri; et depuis lors, il n'a jamais eu l'estomac plus valide et plus plaisant.

On pourrait se demander si l'auteur n'exagère pas, et ses impressions, et les résultats obtenus. C'est toujours possible en matière médicale. On se suggère à soi-même bien des choses qui ne sont pas reconnues exactes par la suite. Il faudra voir. En tout cas, tout le monde sait bien que l'appétit augmente considérablement quand il fait froid et sec. Par conséquent, à première vue, les effets constatés n'ont rien qui puisse étonner. Il est clair que si l'on s'expose à de très basses températures, le corps, pour réagir et maintenir la température de son sang au taux normal de $+37^{\circ}5$, doit activer les combustions internes. C'est un foyer de chaleur que notre organisme. Une partie de nos aliments (les graisses et les hydrocarbures) joue le rôle de véritable combustible. La machine humaine brûle plus de charbon et lutte contre le froid. Mais cette activité doit modifier profondément la circulation, le jeu des cellules, l'énergie du système nerveux, etc. Et il doit en résulter un « coup de fouet » général sur tout l'organisme, amenant une influence heureuse. Au fond, l'action du froid est connue en gros. Ce qu'il faudra étudier, c'est son importance au point de

vue thérapeutique, non seulement pour le traitement des dyspepsies rebelles, mais encore pour l'amélioration d'autres affections chroniques. M. le professeur Bouchard doit prochainement entreprendre diverses expériences dans le laboratoire de M. Pictet, à Paris, où l'on installe un puits frigorifique convenable. Nous saurons bientôt ce qu'il faut penser de la nouvelle méthode.

En attendant, nous ferons remarquer que, peut-être, M. Pictet a un peu compliqué, par des vues théoriques toujours contestables, l'explication de sa méthode. Cela pourrait se traduire en langage plus simple. Ses expériences pourraient signifier tout aussi bien que jusqu'à 67° , le froid n'est pas tel qu'il ne puisse être combattu par de bons vêtements bien ouatés. Alors, il y a équilibre, et la peau n'a pas froid. La recette égale la dépense. Au contraire, au-delà de -67° , la dépense est plus forte que la recette et le refroidissement commence. Alors l'organisme résiste en activant vivement les combustions internes, et dans cette nouvelle et dernière période commence l'effet thérapeutique. C'est la même chose, seulement on évite de faire entrer en jeu la théorie problématique des rayons froids qui passent ou ne passent pas à travers les couvertures.

En somme, cela se réduit à dire : quand les vêtements les mieux fourrés deviennent impuissants à éviter les pertes de chaleur du corps, alors commence une période de refroidissement qu'il faut limiter par prudence, mais qui stimule singulièrement les fonctions de l'organisme et, par cela même, peut exercer une action thérapeutique générale. Ainsi définie et ramenée à des termes moins obscurs, la méthode peut être efficace, et il sera utile d'en rechercher la véritable valeur. Souhaitons donc qu'elle mette au moins à notre disposition un moyen certain d'agir heureusement sur les estomacs les plus récalcitrants.

HENRI DE PARVILLE.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Les proverbes disent quelquefois la vérité :

« As the days lengthen »,
The cold strengthens.

dit un vieux dicton anglais.

« Lorsque les jours s'allongent, le froid augmente. »

Depuis le commencement de l'année, la durée des jours a augmenté et le froid est devenu plus vif. La température rappelle, par sa rigueur, certaines dates où la neige a laissé des souvenirs historiques. En l'an 396, avant Jésus-Christ, la neige a persisté quarante jours à Rome; en 1408, à Paris, le greffier du Parlement se refusait à enregistrer les arrêts, l'encre gelant au bout de sa plume, malgré le grand feu qu'il entretenait dans son cabinet; en 1507, le port de Marseille gela; en 1795 — c'est un centenaire à noter — on signalait à Paris la plus basse température observée depuis l'invention du thermomètre, c'est-à-dire depuis le seizième siècle : 23 degrés 5 au-dessous de zéro; en 1840, le jour de la rentrée des cendres de Napoléon I^{er}, le 15 décembre, 17 degrés; en 1871, 22 degrés à l'Observatoire; enfin, en 1879, la Seine a été gelée pendant plusieurs jours.

Il faut espérer que cette année nous n'aurons à gémir que sur des températures de 6 ou 7 degrés au-dessous de 0 .

A Paris, d'ailleurs, le froid ne fait que commencer, et il est bien moins vif que dans le sud-ouest de la France et en Algérie.

On télégraphie d'Alger que S. M. l'impératrice d'Autriche, qui devait partir pour Biskra, a renoncé subitement à ce voyage et va s'embarquer pour la France.

Sa Majesté se rend au Cap Martin où des appartements ont été retenus par dépêche. La persistance du mauvais temps à Alger est la cause de cette brusque détermination de l'impératrice d'Autriche, qui se rencontrera au Cap Martin avec S. M. l'impératrice Eugénie, qui vient également de donner des ordres pour que l'on prépare sa villa.

Malgré le froid, il y a beaucoup de promeneurs sur les boulevards, où les locataires des petites boutiques, qui se sont adressés à M^{me} Casimir-Périer pour obtenir une prolongation de vente de huit jours, font d'excellentes affaires. Des mesures sont prises pour atténuer les misères qu'une température rigoureuse engendre toujours; des dons nombreux ont été adressés à l'assistance publique, et M^{me} Furtado-Heine vient de faire parvenir au ministre de l'intérieur une somme de 20,000 francs pour les victimes de l'hiver.

L'aimable secrétaire du Cercle des Patineurs du bois de Boulogne avait pronostiqué qu'on pourrait ouvrir le Cercle après l'Epiphanie. Il mériterait de prendre la succession de Mathieu Laensberg. Depuis le commencement de la semaine, les membres du Club ont pu se livrer à leur sport favori. Ils y ont même mis un peu trop d'empressement, puisqu'un jour la glace a craqué et qu'une vingtaine de personnes sont tombées dans l'eau, qui a une profondeur de cinquante centimètres. Fort heureusement, l'accident n'a pas eu de suites graves. Les victimes en ont été quittes pour changer de vêtements devant un grand feu et avaler des boissons chaudes. Cette débâcle n'a pas ralenti l'ardeur des habitués, et aujourd'hui plus de deux cents personnes patinent matin et soir, sous la surveillance de M. Georges Frost, qui supplée le président M. Henry Blount, obligé de partir pour l'Angleterre.

×

La fête des Rois est une des rares fêtes qui se soient perpétuées à travers les siècles. Elle vient des Romains, qui éalisaient à la fève le roi des festins. Le jour des Rois a été, cette année comme les précédentes, l'occasion de charmantes réunions de famille.

Une des plus réussies a été celle de la duchesse de la Torre. La galette, au lieu de la fève traditionnelle, contenait plusieurs jolis petits bijoux. C'est une innovation qui a été bien accueillie ; nous croyons cependant qu'il serait fâcheux qu'elle se perpétuât et qu'elle fit concurrence à certains cotillons du monde américain où, au lieu de fleurs et de bibelots sans valeur, on distribue de somptueux bijoux.

×

Quand on veut copier les nations étrangères, c'est par les beaux côtés qu'il leur faut ressembler. Nous approuvons fort l'installation qui vient d'être faite à Paris, au quartier latin, du Cercle artistique des jeunes Américaines. Le Cercle occupe tout un hôtel de belle apparence, entre cour et jardin. Il renferme cinquante chambres pour les membres du Cercle, deux salons de réception, une immense salle à manger, une bibliothèque et un salon de lecture. C'est M^{me} Whitelaw Reid qui en a été la fondatrice. C'est une création qui facilite la vie à Paris pour les jeunes filles des Etats-Unis venant y étudier les beaux arts. En France, chaque fois qu'on a parlé d'établir un Cercle de femmes, les beaux esprits se sont livrés à de faciles plaisanteries. L'essai heureux qui vient d'être fait au profit des jeunes filles américaines mérite qu'on étudie la question avec moins de scepticisme.

×

Le peintre Detaille, que les habitués de Monaco voient chaque année, vient d'être nommé président de l'Association des Artistes français, en remplacement de M. Bonnat, qui a été proclamé président d'honneur. C'est un grand honneur pour ce peintre illustre. Il suffit de l'avoir aperçu une fois pour se rappeler son air martial d'officier en bourgeois.

Detaille ressemble à un jeune colonel, grâce à la rosette qui est à sa boutonnière. Il a fait la campagne de 1870, le chassepot au poing. A Champigny, il risqua sa vie et faillit être enlevé dans une grand'garde par une patrouille prussienne. Il a conservé une vive impression des scènes terribles auxquelles il a assisté, et ses œuvres sont empreintes d'un grand sentiment de patriotisme. Le prince de Galles vient de l'inviter à se rendre auprès de lui, en Angleterre, pour faire son portrait. On voit que la semaine a été bonne pour le maître-peintre.

×

Il vient de se produire un petit événement parisien qui intéresse indirectement les lecteurs du *Journal de Monaco*. Le café du Helder, si longtemps à la mode sur les boulevards, vient de fermer ses portes. C'était là que se rendaient les officiers de toutes armes pour consulter l'*Annuaire militaire*, scrupuleusement tenu à jour. Félix, un des garçons du café, doué d'une mémoire prodigieuse, qui connaissait les noms de tous les officiers de l'armée française, leur facilitait leurs recherches.

Ce café avait été fondé par la famille Catelain, il y a une quarantaine d'années. Il avait été longtemps dirigé par les frères Catelain, qui ont tenu, jadis, l'hôtel de Paris, à Monaco.

×

L'année nouvelle inaugurera les grandes premières théâtrales par la représentation, à l'Odéon, de : *Pour la couronne*, drame nouveau en cinq actes et en vers de M. François Coppée, qui doit passer au commencement de la deuxième quinzaine de janvier. Il y a huit ans que la pièce est terminée, et elle a pourtant un réel caractère d'actualité, puisque le sujet est une trahison militaire. Ce drame avait été écrit après la capitulation de Metz. La scène se passe dans les Balkans à la fin du x^ve siècle, où le slave Constantin Brankomir défend le monde chrétien contre l'invasion des Turcs. La pièce comporte de beaux décors et cent costumes nouveaux.

Elle est interprétée par M^{mes} Tessandier de Boncza, MM. Albert Lambert, Rameau et J. Fenoux qui, d'après les indiscretions des répétitions, produira le plus grand effet.

A l'Opéra, il faut signaler un important début dans *Roméo et Juliette* ; celui d'une jeune Américaine, M^{lle} Adams, qui possède une belle voix de soprano et qui paraît appelée à un brillant avenir quand elle aura acquis un peu plus d'habitude de la scène. La débutante a un charme qui a séduit le public parisien, et elle a été l'objet de bis et de rappels très flatteurs. C'est une étoile qui se lève.

DANGEAU.

VARIÉTÉS

De l'emploi des Cartes

Peut-on, muni d'une carte — et d'une carte qu'on sait lire — s'égarer, même se perdre ? La chose est possible ; tous ceux qui ont marché longtemps, la carte à la main — et qui ont assez de franchise pour l'avouer — en viendront, quitte à passer pour des ignorants, aux yeux des gens prétentieux qui s'estiment infailibles.

Plaçons-nous d'abord dans le cas le plus ordinaire, et mettons-nous en route, dans un pays de plaines et de collines, avec la carte au 1/80 000^e, du dépôt de la guerre, qui est partout en vente, à des prix modiques. — Les principaux éléments d'orientation sont : la direction des routes et chemins, la position des clochers repérés, et, surtout, le figuré du terrain. — Car, on a beau faire, une carte ne peut toujours être à jour ; on déplace des routes, on en construit de nouvelles, — la seule chose qu'on ne puisse changer (et encore), c'est le relief du sol.

Ce relief est exprimé par les *hachures*, tracées elles-mêmes entre des courbes de niveau, invisibles pour le profane, mais que l'œil exercé reconnaît dans le travail du graveur. — Nous pouvons toujours nous dire : « Pour aller de tel à tel point, j'ai deux lignes successives de coteaux à franchir ; je traverserai un vallon plus ou moins large — j'y rencontrerai un coteau bordé d'arbres, etc. » Voilà qui est bien, et, en plein jour — si mon voyageur a bien lu sa carte — il ne se perdra pas. — Mais arrêtons-le tout à coup, mon joyeux touriste, sur le chemin qu'il suit, sûr de lui-même, et demandons-lui à brûle-pourpoint : « Où êtes-vous, en ce moment ? — Mais, sur le chemin de tel à tel village. — Très bien, mais en quel point de ce chemin ? » — Il y a gros à parier que, si notre homme n'a pas constamment suivi sa carte de l'œil, il ne pourra vous dire, à 500 mètres près (et je suis modeste), l'endroit précis où il se trouve. Eh bien ! dans ce cas, disons-le hardiment : notre voyageur n'est pas perdu, mais il est égaré.

Que la route qu'il suit de confiance ait été rectifiée, qu'une nouvelle route ait été construite, qu'il se présente alors un embranchement de chemins dont la carte ne fait pas mention, alors si vous n'avez pas, pour ainsi dire, pointé votre trajet sur la carte, si vous avez perdu de vue les ondulations du terrain qui, seules, dans ce cas, vous permettront de dire : « Je suis à tel ou tel point », vous serez égaré, quoique vous en disiez, égaré en pleine France, entre deux villages connus, et en plein jour.

Parlons un peu maintenant des accidents du sol, notre élément le plus sûr d'orientation, puisqu'il est immuable. Dans un pays ondulé, le topographe a voulu, avec raison, représenter le terrain avec le plus de fidélité possible. Une dépression de quelques mètres, un petit mamelon, une bosse sont figurés, et ressortent, sur la carte, par un ensemble de hachures. Eh bien ! cette ondulation, ce mamelon, qui existent parfaitement, et qui sont fidèlement représentés, vous ne les voyez pas sur le terrain, qui vous paraît plan, horizontal. Et si vous n'êtes pas un vieux praticien, vous vous écriez : « La carte est fautive ! » Non, elle n'est pas fautive, mais le mouvement de terrain est presque invisible, du côté par où vous l'abordez. Marchez, marchez encore, et retournez-vous... Vous le voyez alors, ce mamelon qui vous semblait inventé de toutes pièces. Il se dresse devant vous, car toute pente que vous regardez d'un peu loin, s'exagère à la vue, tandis qu'elle s'efface, au moment où vous l'atteignez.

Donc, dans le cas que nous venons d'examiner, vous

étiez mieux qu'égaré, vous étiez perdu, puisque vous ne saviez plus où vous étiez...

Que sera-ce, si la carte est, par hasard, inexacte ; si la nuit tombe ou si le brouillard s'élève ?...

Transportons-nous maintenant dans la montagne, dans la haute montagne. Là, tout est mieux accusé, les mamelons sont des montagnes ; les montagnes sont des pics ; les rivières sont des torrents. Ces mêmes hachures qui, dans la plaine, figuraient un coteau, représentent une côte abrupte, que vous gravirez lentement, à pas lents, le dos courbé, couvert de sueur, au sommet de laquelle vous arriverez rompu, vous, le touriste de plaine, qui vous figurez savoir lire « le carré de carte de Briançon », parce que vous avez su lire celui de « Meaux ».

La raison en est simple : pour représenter fidèlement le sol, il a fallu, en plaine, multiplier les courbes de niveau, exagérer ce que l'on nomme l'*équidistance*. Les courbes qui se succédaient, en plaine, de cinq en cinq mètres, par exemple, ne se succèdent, en montagne, que de 40 en 40 mètres, même davantage. Par suite, sur la carte, les reliefs inférieurs à ces 40 mètres n'ont pu être figurés. Si l'on avait voulu les représenter, la carte ne serait qu'un affreux chaos, un pâté d'encre illisible. Et Dieu sait, sur la carte telle qu'elle est, s'il est difficile de lire certains noms sans l'aide d'une loupe.

Mettons-nous maintenant en marche en pays de montagne ; nous suivons un bon chemin ; bientôt ce chemin se transforme ; c'était un chemin, ce n'est plus qu'une piste ; tout à coup, cette piste cesse elle-même ; nous sommes devant un ravin, aux bords abrupts, couverts de pierres roulantes. Il faut pourtant continuer la marche. Où donc est le pic que nous apercevions tout à l'heure ? Il est masqué par l'éperon qui se dresse devant nous. Grimpons sur cette croupe. Un deuxième éperon se dresse encore dans la direction que nous devons suivre, et sur laquelle nous avons réussi à nous maintenir jusqu'à présent. Un coup de jarret, nous voilà sur cette seconde croupe. Alors, ce n'est plus un pic que nous apercevons, ce sont trois, quatre, dix cimes nouvelles, et le pic, notre repère, qui nous paraissait pointu comme une aiguille, mince comme une lame de couteau, c'est maintenant, vu du point où nous sommes, une large muraille, une tour aux flancs rebondis. Nous sommes bien près de nous égarer, si nous ne le sommes pas déjà tout à fait.

Et si, à ce moment, survient un de ces brouillards comme on en rencontre dans la montagne, si, à ce brouillard, succèdent la neige et la bourrasque — alors, revenons vite sur nos pas, s'il en est temps encore — car nous n'allons plus nous égarer, mais nous perdre.

En plaine, nous avons la ressource d'arrêter et de questionner un passant ; en montagne, il n'y en a guère. Rencontreriez-vous même un montagnard, vous seriez frappé, s'il vous répond, du peu de connaissance qu'il possède, en général, de tout ce qui n'est pas la partie de la montagne où il vit, où il mourra, sans la dépasser jamais. Ah ! cette partie, ce petit théâtre de ses opérations journalières, il les connaît merveilleusement. Mais, en dehors de là, plus rien, et pour vous conduire à quelques lieues de son village, il ne pourrait vous servir de guide...

Revenons à notre carte, à notre brouillard et à notre orage. Si vous êtes dans ce mauvais cas, et que vous ayez la bonne fortune de rencontrer le montagnard dont nous venons de parler, ne le lâchez pas, remettez la carte dans votre poche, ô mon brave touriste, car vous n'êtes pas égaré, mais perdu ; vous pouvez même, si la nuit est glacée, si l'avalanche survient, être « un homme perdu », dans toute l'acception du mot.

Il y a des circonstances où l'on a le plus grand intérêt (et des événements récents ne le prouvent que trop) à savoir à quelques mètres, à quelques centimètres près, l'endroit où l'on se trouve : c'est lorsqu'on approche de certaines frontières.

Dans la haute montagne, la frontière va de sommet en sommet : elle suit, entre eux, la ligne de partage des eaux, mieux définie en théorie qu'en pratique, et quelquefois bien difficile à reconnaître sur le terrain, la carte en main. Pour y suppléer, de distance en distance, de petits cubes de maçonnerie, de grosses bornes jalonnent la frontière, quand vous avez la chance d'en apercevoir deux, et encore faut-il qu'elles soient consécutives, en

vous maintenant sur leur alignement, vous êtes sûr d'être chez vous. Alors ne faites plus un pas, car vous seriez chez le voisin.

Mais, si vous avez mauvaise vue, ou si la borne se confond avec les pierres qui l'environnent, si même elle a été renversée et, de fait, n'existe plus, prenez garde, soyez prudent, lisez bien votre carte, sinon, vous allez vous perdre, et vous en verrez les conséquences...

Cette fameuse ligne frontière est si difficile à déterminer, en tant que lignes, qu'il y a encore et qu'il y aura toujours des contestations à son sujet. Chacun peut faire une expérience assez curieuse : acheter une carte à grande échelle, de deux pays voisins, de deux nations sœurs — il y a de ces cartes dans le commerce. Découpez bien soigneusement la frontière, sur l'une et sur l'autre, et rapprochez les deux morceaux. Il devrait y avoir coïncidence complète. Eh bien, non ! Même sur les cartes officielles, on pourrait constater des chevauchements ou des intervalles. Il y a donc des zones indéfinies, quoi qu'on en dise, ce qui double la chance de s'égarer à un moment donné. Notons qu'une différence de quelques mètres a bien son prix, en matière de limites d'Etat, puisque nous pourrions citer tel point de nos frontières où, en étendant la jambe, on met le pied sur un fort.... ennemi.

Résumons-nous. Avec une carte, une bonne carte, qu'on sait lire, on peut avoir, en plaine comme en montagne, des hésitations fâcheuses, suivies, dans certains cas, de conséquences plus ou moins tragiques. Ce n'est qu'avec une longue pratique de la carte, une étude consciencieuse de ses signes conventionnels, que nous arriverons à pouvoir nous diriger à l'aise... et encore l'homme prudent, le voyageur qui n'a pas la prétention d'être un topographe de carrière, demeurera-t-il un peu sceptique : la prudence est bien là encore mère de la sûreté. (Petit Temps).

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 janvier 1895

CANNES, yac. à vap. *White Lady*, angl., c. William, passagers.
NICE, yacht à vap. *Eros*, fr., c. Dejoie, id.
SAINT-TROPEZ, b. *Vierge-Marie*, fr., c. Doglio, bois.
CANNES, b. *Marie*, fr., c. Ferréro, id.

Départs du 7 au 13 janvier

CANNES, yac. à vap. *White Lady*, angl., c. William, passagers.
NICE, hr.-goël. *Hirondelle*, fr., c. Arata, vin.
SAINT-TROPEZ, b. *Figaro*, fr., c. Musso, sur lest.
CANNES, b. *Marie*, fr., c. Ferréro, id.
NICE, yacht à vap. *Eros*, fr., c. Dejoie, passagers.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite MAROCCO, qui n'ont pas encore remis leurs titres de créance, sont invités de nouveau, conformément à l'article 464 du Code de Commerce, à se présenter en personne ou par fondés de pouvoirs, devant M. Croco, syndic, pour lui remettre les titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.
La vérification des créances aura lieu le dix-huit janvier courant, jour de vendredi, à deux heures du soir, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice.
Monaco, le dix janvier mil huit cent quatre-vingt-quinze.
Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite SAHM, qui n'ont pas encore remis leurs titres de créance, sont invités de nouveau, conformément à l'article 464 du Code de Commerce, à se présenter en personne ou par fondés de pouvoirs, devant M. Croco, syndic, pour lui remettre les titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.
La vérification des créances aura lieu le vingt-cinq janvier courant, jour de vendredi, à deux heures du soir, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice.
Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

Faillite SAHM

HORTICULTEUR-FLEURISTE
Monte Carlo, villa Charles, place des Moulins

A vendre une assez grande quantité de plantes pour décorations, en pots et en serres.
S'adresser sur place, pour visiter, et à M. Croco, syndic à Monaco, pour traiter.

Etude de M^e A. BLANC, notaire et défenseur
39, rue Grimaldi, Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

I. — Aux termes d'un acte reçu par M^e BLANC, notaire à Monaco, le quinze septembre mil huit cent quatre-vingt-quatorze, monsieur Jacques VÉRAN, marchand de vins, demeurant à Monaco, pour lequel domicile est élu à Monaco, en l'étude de M^e Blanc, notaire, a acquis de monsieur Jacques-Antoine CAPPELLANO, menuisier, et madame Joséphine-Lucrèce BONSIGNORE, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude dudit M^e Blanc, notaire, les parties et portions indivises en pleine propriété appartenant à madame CAPPELLANO, dans une maison située à Monaco, quartier de la Condamine, rue de la Turbie, élevée d'un étage sur rez-de-chaussée, portée sous le numéro 380 de la section B du plan cadastral et confrontant : au nord, à la Compagnie des chemins de fer ; à l'est, à la rue de la Turbie ; et au midi, aux époux Sauvaigo.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix principal de douze cent cinquante francs outre les charges. Une expédition de ce contrat a été transcrite au bureau des hypothèques de Monaco le cinq octobre mil huit cent quatre-vingt-quatorze, volume 44, numéro 13.

II. — Aux termes d'un autre acte reçu par ledit M^e BLANC, notaire, le vingt-deux décembre mil huit cent quatre-vingt-quatorze, monsieur VÉRAN, sus-nommé, a encore acquis de monsieur Augustin BONSIGNORE, propriétaire, et madame Antoinette GIORDAN, son épouse, demeurant ensemble à la Trinité, commune de Campo-rosso (Italie), ayant également élu domicile à Monaco en l'étude de M^e Blanc, notaire, la moitié indivise en pleine propriété appartenant à monsieur BONSIGNORE, dans la maison, située à Monaco, rue de la Turbie, ci-dessus désignée.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix de sept mille quatre cent cinquante francs.

Une expédition de ce contrat a été transcrite au bureau des hypothèques de Monaco le trois janvier mil huit cent quatre-vingt-quinze, volume 45, numéro 4

Les expéditions transcrites des contrats de vente ci-dessus analysés ont été déposées aujourd'hui même au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre, sur les parties et portions de l'immeuble ci-dessus désigné, vendues par les deux contrats de vente sus-énoncés, des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles doivent requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois de ce jour.

Monaco, le quinze janvier mil huit cent quatre-vingt-quinze.

Pour extrait,
Signé : A. BLANC.

A VENDRE Bateau de plaisance avec voile et engins de pêche.
S'adresser à M. Henri ABEL, rue du Milieu, Monaco.

GRAND BAZAR
MAISON MODELE
DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS
SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PARFUMERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES,
OBJETS RELIGIEUX, ÉVENTAILS, GANTS
BONNETERIE, BROSSERIE, LINGERIE, RUBANS, MERGERIE
DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle les Langues

PERDU Samedi dernier après-midi, sur la route de St-Roman, un MANCHON GRIS.
Prière de le rapporter, contre 10 francs de récompense, Villa l'Avenir, 19, rue Florestine, 2^e étage.

MENUISERIE MÉCANIQUE

Victor BOSIO, entrepreneur

MENTON — Promenade du Borrigo — MENTON
TÉLÉPHONE

Transfert d'atelier avec nouvelle installation d'outillage perfectionné sortant de la Maison Panhard et Levassor de Paris.
Fabrication spéciale de parquets en tous genres en bois de premier choix provenant de la Haute-Hongrie. Spécialité de moulures, escaliers et mains-courantes.
Une étuve à air chaud se trouve dans mes ateliers, ce qui me permet de livrer du travail garanti de tout rétrécissement.
Bonnes références à Menton, Monaco, Beaulieu.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

COURS et LEÇONS

POUR JEUNES FILLES

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES
LITTÉRATURE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

A REMETTRE

ANCIENNE MAISON DE MODES

EN PLEINE ACTIVITÉ — AU CENTRE DES AFFAIRES
Bonnes conditions

S'adresser Cours Saleya, n^o 5, NICE

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

COURSES DE NICE

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'aller et retour de 1^{re} classe
De CETTE et NIMES à NICE

Valables pendant vingt jours y compris le jour de l'émission
Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours,
moyennant un supplément de 10 % pour chaque période

Billets délivrés du 15 au 26 janvier inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.
On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés aux gares de Cette et de Nimes.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

EXCURSION en ALGÉRIE et en TUNISIE

Organisée avec le concours des « INDICATEURS DUCHEMIN »
Du 29 Janvier au 24 Février 1895

ITINÉRAIRE : Marseille, Alger, Blidah, Les Gorges de la Chiffa, Bougie, Les Gorges du Chabet-el-Akhra, Sétif, Constantine, Biskra, Batna, Lambessa, Tingad, Hammam Meskoutine, Tunis, Marseille, Paris.

Prix de l'Excursion : 1^{re} classe, 790 fr. ; 2^e classe, 695 fr.
Ces prix comprennent les frais de transport, le logement, la nourriture et les guides.
Les souscriptions seront reçues à partir du 15 janvier 1895, aux bureaux des INDICATEURS DUCHEMIN, à Marseille, 1, quai de la Fraternité ; à Nice, 4, rue Garnier ; à Menton, 2, rue Saint-Michel.

Imprimerie de Monaco — 1895

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	mid.	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	mid.	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
	7	743.0	743.0	742.9	743.0	741.9	4.0	5.4	4.9	4.7			
8	741.1	739.8	738.9	738.4	739.5	4.9	7.0	6.2	6.0	5.4	39	id.	Couvert, pluie
9	742.0	743.1	743.4	744.0	745.0	4.5	6.4	6.4	4.9	4.5	43	Calme	id.
10	747.1	747.4	747.1	748.0	749.0	3.9	6.1	6.7	4.8	4.2	44	id.	Beau, quelques nuages
11	749.2	749.8	749.3	749.9	750.3	4.5	7.0	7.2	5.2	5.1	43	id.	id.
12	750.7	750.5	750.8	751.0	752.4	5.0	6.9	6.0	5.3	5.1	35	S E faible	Beau
13	753.0	751.8	749.2	748.9	749.5	6.0	6.2	6.2	6.0	5.9	64	S E violent	Couvert, pluie
DATES		7	8	9	10	11	12	13					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		6.0	7.2	6.6	6.9	7.9	6.9	6.2			
		Minima		2.0	4.0	3.8	2.9	3.4	4.0	4.6	Pluie tombée : 52 ^{mm}		